

Note de présentation du projet d'écriture

*Se renifler quasi bestial*

Fanny Lambert

Résumé :

Se flairer, s'apprivoiser ou encore s'aborder ; le livre parle de ces instants, de ces « états » de l'approche, cette façon animale que l'on a de « se faire voir/sentir » à l'autre.

Intentions :

C'est un lieu ténu qui se joue entre les intentions de ce livre. Ténu et tendu à un fil qui serait celui du lien dans ses premiers moments. Où l'image/essence de l'autre ère dans les parages sans trop se préciser.

A travers ces prémices bestiales où l'on se renifle, ces explorations, on retrouve dans la découpe des vers, dans leur hachure, l'idée d'une Cibi-communication faite d'onomatopées, de sons sourds et gutturaux, de bruits lapés comme les abords d'un langage du nous.

Un biais finalement pour rejouer la langue et dire la fragilité des débuts et de leurs images naissantes.

C'est une nature archaïque qui souhaite s'inviter ici, comme une résurgence jamais tout à fait enfouie, comme une évidence ou bien un rappel : revenir à une essentialité, poser l'intellect un peu plus loin, convoquer quelque part les mythes et les gravures anciennes où bêtes et hommes évoluaient au sein d'un même monde mêlé et où toutes les polarités s'y tenaient.

Dans la page, ça se décale, ça saute parfois et se tait. Le silence que l'on guette pour écouter (enfin) mais aussi prendre le temps d'observer, « les prises possibles » « en flairant les sentiments », les sens, « l'odeur de l'être ».

Membres, bruits, fluides et postures peuplent les images de ce livre.

*Je reviens à l'âne- Les Souffles c'est l'âne ! Le dernier mot, nu, luttant, dénonçant l'injustice imbécile de la fatalité, l'appel, le salut. C'est le Messie. Il y a un combat. Une Force cherche à écraser une Force. L'âme s'accroche, plaide, témoigne, répète.*

Hélène Cixous, « MDEILMM – Parole de Taupe »

Car oui, il s'agira aussi de glisser une idée des rapports d'autorité et de docilité, de dominants/dominés entre couler, souffler, gratter. Montrer les crocs aussi, baisser la

gueule. Un naturel où la vie et la mort aux complexions plurielles se côtoient, *s'en mêlent*, plonger dans tout ce qui rôde autour en faisant des « entailles dans la langue », comme par exemple celles menées par Rodrigue Marques de Souza que je découvre en écrivant, et que je souhaiterais convier lors de cette résidence.

*résistances de vertèbres*

*plaie juste*

*une /*

*laisser ça*

*ne pas*

*encore*

*la deuxième plaie*

*la deuxième /*

*le pas*

*craché /le mal*

*d'enfermement*

voir entre accélérations

la nuque mordue rappée

par dessus si la grande affliction

tu te plies en bête

animal en crocs

une façon

de la force

une langue

à l'engance

et aux courbes

s'allie aux pieds

qu'ils dévorèrent

à l'autre part

au bout juste

à peine le

Rodrigue Marques de Souza

(extrait *Se renifler quasi bestial*)

Comme pourrait le faire un Christophe Manon, dans une diffusion des sens et des apparitions d'images. Je pense aussi, plus lointain, à cette phrase : "Où est l'homme qui n'a pas exploré en esprit la nature abyssale ? » (P.Valéry). Car c'est de cela dont il va s'agir ici, dans cette idée diffuse : explorer les choses du lien, dans ses « invisibilités » qui nous parviennent essentiellement grâce aux sens.

C'est un parcours comme des personnifications. On s'adresse à l'autre sans le faire, on lui règle parfois son compte, on le magnifie et pour cela une langue hachée ou lâche au contraire, le texte court, s'effile, comme des notes puis s'interrompt, se coupe, ou se regagne.

L'envie, la nécessité viendront attaquer par les côtés les images connues pour en faire surgir de plus innomées. Égard, de notre regard au monde, de revenir à une primordialité des choses (dans une façon des « contemplations » de Victor Hugo), à une primitivité crue. Jouer avec la langue, contempler le temps qui tourne sur lui-même et se répète, les représentations qui se recroisent ou se rebattent. Le temps licencieux.

C'est là où se trouverait l'enjeu de la langue que je souhaite fouiller ici. Dans le « quelle langue » pour traduire cela, dans la page. Un texte libre et fendu, entaillé, des impressions filent avec des sons, les mots saccadent.